

L'herbe est-elle plus verte ailleurs qu'à Winnipeg?



Figure 1 <https://myprairieswing.wordpress.com/2014/03/13/welcome-to-winterpeg/>
(13 mars 2014)

- Les autobus ne sont jamais à l'heure ici
- Il y a trop de trains ici
- Il n'y a rien de beau ici
- Il n'y a rien à faire ici
- Il n'y a pas de bonnes boîtes de nuit ici
- Il y a trop de crimes ici
- Il n'y a pas d'emplois ici
- Il n'y a pas assez de belles femmes ici
- Il n'y a pas de francophones ici¹
- Il fait si froid ici
- Il y a trop de drogues ici
- Il n'y a rien à faire ici
- Il n'y a pas de logements adéquats ici
- Il n'y a pas de métro
- Il y a trop de mauvaises odeurs ici
- L'Université de Saint-Boniface est trop petite
- Il y a trop de sans-abri ici
- Winnipeg est une petite ville
- Il n'y a pas de bonnes voitures ici

Alouette !

¹ Je pense que cette affirmation est celle qui me fait le plus mal parce qu'elle traduit l'ignorance quant à l'ampleur des défis relevés et des luttes menées par les francophones hors Québec pour assurer la survie de la langue.

Ce sont tous des propos que j'ai entendus de la part de nouveaux arrivants au Manitoba. Je parierais qu'une partie des déceptions exprimées proviennent des fausses croyances et attentes véhiculées à l'extérieur de l'Amérique du Nord.

- *Les Canadiens roulent dans l'argent*
- *La vie est plus facile au Canada*
- *Les Canadiens ne valorisent pas la famille*
- *Les mœurs canadiennes ruinent nos mariages*

Abandonnée, découragée, humiliée, honteuse, ne pas me sentir à la hauteur, ce sont les sentiments et émotions que je ressens face aux critiques ouvertes à l'endroit même où j'habite, et ce, depuis presque quinze ans.

La majorité de ces commentaires sont formulés par des gens originaires de pays qui offrent pourtant moins d'opportunités qu'ici, ce qui les motive à délaisser leurs repères pour le Canada. De ce que j'ai observé et entendu auprès de plus de cinquante familles, ce sont majoritairement les individus un peu moins fortunés qui s'établissent à Winnipeg, un endroit plus abordable comme tremplin. Ils ont déjà planifié d'aller ailleurs après leurs études ou après cinq ans de travail. Ils veulent consolider leur crédit ou leur réputation afin de se procurer une « meilleure » vie autre part. Les déserteurs s'en réjouissent publiquement, comme si nous étions de la pire espèce ou en troisième classe à bord du Titanic.

Heureusement, j'ai plusieurs ami·e·s issu·e·s de l'immigration francophone² qui se plaisent ici. Je crains néanmoins qu'ils décident de plier bagage pour une vie meilleure. Je m'attache aux gens. Pour respecter l'anonymat, j'ai changé les noms et quelques détails.

² L'Ouest canadien en dépend pour accroître leur nombre afin de ne pas perdre de services, de droits et d'écoles francophones.

Il y a Mohamed qui a tout juste obtenu la citoyenneté canadienne. Je suis fière de lui. Il parle l'anglais et s'est lié avec de bons amis. Il s'est bien intégré et est satisfait de son boulot. En raison du délai d'approbation du visa de sa femme, cette dernière est arrivée en pleine pandémie et, malheureuse, elle avait hâte de repartir. Je la comprends, elle se séparait de sa famille et de son réseau pour résider au centre du Canada, sans repères. Aujourd'hui, ils demeurent ensemble avec leur fille.

Ensuite, intéressons-nous à Meydi, mon petit frère adoptif. Il travaille dans le secteur de l'entretien à l'Université de Saint-Boniface. Il se débrouille aussi très bien en anglais. Il était là pour moi pendant la Covid. Sa femme s'est tout juste installée et ils ont nouvellement accueilli leur deuxième enfant. Je suis heureuse qu'ils comptent rester à Winnipeg.

L'un de mes anciens collègues, Georges, est si bien intégré qu'il ne se plaint jamais du temps qu'il fait à Winnipeg. Il est reconnaissant au Bon Dieu d'avoir décroché cette opportunité. Il est un excellent point de liaison entre les nouveaux arrivants et les résidents de longue date. J'ai beaucoup aimé travailler avec lui. Il est ouvert d'esprit et rassurant.

Le mari de ma cousine Mélodie est Tunisien. Elle est née et a grandi à Winnipeg; je ne la vois pas renoncer à sa ville, ses racines. Toute sa famille immédiate est ici. Elle aussi est en deuil de plusieurs amitiés qui se terminent subitement au motif que ce sera sûrement mieux ailleurs qu'à Winnipeg.

Une amie a tout quitté avec ses filles pour Winnipeg. Elle sait qu'il existe de plus grandes villes au Canada, mais elle est soulagée parce que ses filles s'y plaisent et se sentent en sécurité. C'est l'une des femmes les plus fortes que je connaisse.

Avec les réseaux sociaux, les téléphones intelligents et l'Internet, les critiques, les injures et les jugements traversent les océans. Certaines personnes débarquent avec une idée et des préjugés et ils sont pressés de déguerpir à la première occasion. Je me permets de dire à ces gens-là que les apparences sont parfois trompeuses, qu'on ne doit pas se prononcer sur un livre par sa couverture. C'est facile de juger sans connaître. Comme l'indique le vieil adage, *l'on devrait toujours marcher un mille dans les souliers de quelqu'un avant de juger.*

Si l'on me prend comme exemple, je ne suis pas encore une autrice publiée alors vous n'allez pas être nombreux à lire mon texte, mais j'apprécie ceux et celles qui me donneront cette chance.

Les propos rapportés en début de texte ont été dits par des ami·e·s, collègues ou client·e·s venant d'ailleurs. Le pire dans tout ça, c'est que je ne suis pas née non plus à Winnipeg. Cette ville qui a inspiré le prénom de Winnie L'ourson le 15 octobre 1926³ devait être un tremplin dans ma vie.

En mai 2012, mes parents se séparaient et nous vendions notre maison de Lorette pour nous rendre vivre en ville. Je n'en avais aucune envie. J'adorais notre vie paisible à la campagne. Finies, les longues marches nocturnes avec ma sœur jusqu'à cinq heures du matin pour nous distraire quand on ne pouvait pas dormir. Fini de laisser traîner nos vélos dans la cour sans redouter que des doigts collants s'en emparent sans permission. Fini le fait de connaître nos voisins ou de rencontrer les gens de l'Église au super marché. Fini de parler français avec la majorité des gens que l'on croisait sans se sentir jugé. J'étais fragile émotionnellement et j'associais Winnipeg à un endroit temporaire afin de terminer mes études et partir. Il fut un temps que je rêvais de m'établir ailleurs, car j'estimais que la ville de Winnipeg n'avait rien de bon.

Mon frère Joël avait déjà déménagé depuis quelques années quand j'ai élu domicile à Winnipeg. Il habitait Ottawa et, selon lui, c'était tellement mieux là-bas. Je le voyais si heureux et épanoui que j'y ai cru. Je me suis dit que j'y serais plus heureuse qu'à Winnipeg. Que ma dépression et mon anxiété ne me suivraient pas jusque-là. Évidemment, j'ai finalement compris que l'on ne peut pas fuir nos problèmes, car tôt ou tard ils nous rattrapent.

Continuons les critiques énoncées contre Winnipeg, si vous le voulez bien. Dans la chanson *Winnipeg*⁴ interprétée par Pierre Lalonde et sortie en 1997, on dit de Winnipeg qu'elle est :

³ <https://www.tf1info.fr/societe/winnie-l-ourson-fete-ses-90-ans-mais-connaissiez-vous-sa-veritable-histoire-2007789.html> (2016).

⁴ <https://www.musixmatch.com/fr/paroles/Pierre-Lalonde/Winnipeg>

- À Winnipeg, les nuits sont longues
- La Terre est plate
- Plate comme la vie
- La radio est toute américaine

Je dirais que Winnipeg est bien à plusieurs égards. Ayant grandi dans des villages francophones de l'Ouest canadien, j'apprécie l'air de petit village qui caractérise Winnipeg. La population est très sympathique et on peut y rencontrer des gens de partout autour du monde.

Il y a un phénomène qui a inspiré ce texte : ceux qui arrivent et repartent aussitôt sous des prétextes discutables. Les gens qui y restent ont compris que ce ne sont pas les bâtiments, les boîtes de nuit, les femmes, les magasins, les *Ikea*, les centres d'achat, les voitures qui rendent un endroit meilleur que les autres..., c'est le réseautage.

Mon cœur déchire chaque fois que je « perds » une amitié, parce que cette personne a goûté à la vie de Montréal, Edmonton ou Vancouver. Ce sont parmi les trois rivaux les plus convoités.

J'hésite à m'attacher à quelqu'un de nouveau surtout si je sais qu'il émet des propos comme ceux mentionnés en début de texte. Il se moque de la qualité de vie ici. Il dit qu'il va y rester, car il paie moins cher pour l'université, mais que, dès que possible, il quittera les lieux. Ça fait mal d'entendre cela à répétition.

Présentement, il y a plusieurs raisons et personnes qui me retiennent à Winnipeg. En plus, ce sont ces éléments que je trouve **VERT** tout comme notre pelouse. Avec le Yoga et la méditation, j'ai appris à me contenter de ce que j'ai. Mes valises servent à voyager, non à déménager.

Voici la liste de gens qui me retiennent ici :

- Ma maman
- Mon papa et son épouse
- Ma sœur, son conjoint et ma nièce
- Plusieurs ami(e)s et connaissances

- Mes collègues
- Mes voisins

Voici les endroits qui me retiennent ici :

- La Société historique de Saint-Boniface (mon travail)
- La Fourche
- La Bibliothèque de Saint-Boniface
- Le parc Birdshill
- Grand Beach
- Le Fort Whyte Alive
- Le studio de Modo Yoga Winnipeg
- Le Centre culturel franco-manitobain
- Mon appartement (J'ai déménagé souvent. J'adore là où je suis maintenant, je vous jure. Pour la première depuis longtemps, j'aime être chez moi.)
- Le dentiste qui parle français qui pratique au bout de ma rue
- Knead to Unwind Massage Therapy – Mon massothérapeute
- Mon médecin de famille

Voici les activités qui me retiennent ici :

- Le stade des Blue Bombers
- Le Centre Canada Life pour y aller voir le hockey
- Accross the Board
- Le festival Fringe
- Cinémental
- Le Festival du Voyageur
- Cinéma sous les étoiles
- Les jeux de société
- La Cinémathèque

Je défie toute personne qui prétend qu'il n'y a rien à faire ici ou que c'est affreux de vivre ici. Ouvrez vos yeux et vous verrez que ce n'est pas si mal. En plus, Winnipeg a son charme même s'il fait très froid parfois. Ce n'est pas humide comme dans l'est. On peut se couvrir et sortir sans que nos os aient froid. Croyez-moi, j'ai vécu l'hiver à Montréal. Je préfère -45 degrés Celsius sans humidité avec mon manteau et mes mocassins sous un gros soleil.

Certes, j'ai visité des villes plus « belles » et « propres » que Winnipeg, mais je suis certaine que ces villes aussi ont leur part de difficultés à résoudre. Quand on est touriste, on porte nos lunettes roses et tout est mieux que chez soi. Je devrais peut-être m'entourer des gens qui affectionnent ma ville. La province où mes ancêtres et autres acteurs importants de la communauté francophone se sont battus afin de garder nos droits à l'éducation, à la santé et à autres services importants en français. Je ne veux pas faire ce qui est plus facile, car je sais que toute cette lutte mordra la poussière et il ne restera plus rien pour la génération à venir.

Avant de jeter Winnipeg comme un vieux bas sale, essayez d'apprécier les odeurs et autres particularités d'ici. Gageons que vous nous taillerez une place dans votre cœur.